

Les collections de presse des XVIIe-XIXe siècles

par Gilles FEYEL

On le sait, la presse peut être considérée de deux manières par le chercheur : soit comme une énorme banque de données pour l'histoire générale, politique, sociale, littéraire, culturelle, etc. soit comme une source pour sa propre histoire, celle du journalisme, celle de ses publics. Quelle que soit la perspective du chercheur, il se doit de réfléchir sur l'objet-journal, sa forme, son contenu, leur fonction auprès du ou des public(s) visé(s), le journalisme qui les a produits.

Un texte journalistique, quelle que soit l'époque où il a été émis, est engagé dans un présent, une actualité pour leur donner du sens auprès d'un public, en fonction d'un système de valeurs plus ou moins communs à ce dernier et aux journalistes. Ce texte est proposé au public dans un journal, un magazine ou une revue : un espace-papier construit de manière à ordonner l'information, mais aussi à faciliter la lecture selon un contrat tacitement passé avec ce public. D'où ce que j'ai appelé le "système rubrical", où la succession des rubriques, leurs effets de mise en page et de mise en forme sont proprement consubstantiels au contenu proposé à la lecture.

D'où l'importance pour le chercheur d'avoir face à lui la forme originale du journal, du magazine ou de la revue avec tous ses effets de "mise en texte". C'est ce qui a été bien compris dans la vaste opération de numérisation de la presse à la BNF, une numérisation qui permettra au chercheur d'avoir à l'écran la page originale du journal (numérisation image), mais aussi à côté le texte numérisé en continu. Ce texte numérisé en continu montrera vite toute son utilité par les recherches de noms propres, de mots ou d'expressions, d'articles qu'il facilitera grandement.

Un exemple, l'historien du journalisme que je suis aimerais, pour le premier XIXe siècle, voire la période révolutionnaire connaître les occurrences des mots "journalisme", "rédacteur en chef" (qui suppose une rédaction déjà nombreuse), leur date et leur contexte d'emploi; à la fin du siècle, les termes "information", "méthode objective", "objectivité"

(quand donc ce terme a-t-il été employé dans la presse?), etc. On pourrait multiplier les exemples... Ces occurrences découvertes, le retour à la page originale du journal permettra de les situer correctement dans le discours journalistique.

La numérisation des collections permettra donc une plus grande rapidité de la recherche, et partant une imagination renouvelée des chercheurs face à ces collections de presse qui pourront, questionnées autrement et plus rapidement, renouveler l'histoire de la presse, du journalisme, des publics.

Il faut le réaffirmer : il ne peut exister d'histoire des médias sans une étude fine et intelligente de leur forme et de leur contenu.

Les collections numérisées de cartes postales comme support historique

par James EVEILLARD

On pourrait être étonné d'entendre parler de cartes postales dans *les journées du patrimoine écrit et graphique* consacrées à la presse et évoquant *particulièrement les collections de presse dans les bibliothèques françaises* !

L'image que vous découvrez à l'écran vous étonnera probablement plus encore puisqu'il s'agit, comme vous le voyez, d'une carte postale, éditée en 1908 et montrant la police sur les lieux du crime avec en médaillon le portrait du criminel (qui a assassiné sa femme de plusieurs coups de couteau) ! A la même époque, le Petit Journal et le Petit Parisien qui se plaisaient à relater les crimes les plus odieux, se contentaient de faire paraître un dessin, souvent exagéré, et sanguinolent à souhait !

Cette autre carte postale est extraite d'une série qui montre le déraillement d'un train entre Pontivy et Saint-Brieuc, l'éditeur de celle-ci, le briochin Emile Hamonic était également pigiste pour le journal l'Illustration dans lequel paraissaient quelquefois ses articles illustrés des mêmes clichés.

L'incendie qui ravage tout un quartier de Dinan le 3 février 1907 est « couvert » par une série de cartes postales de l'éditeur Lemy. A Nantes, la Loire et l'Erdre gelées lors du terrible hiver 1906-1907, les grandes inondations de février 1904 ou décembre 1910, une catastrophe dans une mine de Gourin le 10 février 1911, les inventaires lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans plusieurs villes et bourgs, les expulsions des congrégations, les comices agricoles, les réunions politiques ou les élections, les grèves et manifestations, les fêtes de l'aviation naissante, les premières courses d'automobile, les démonstrations de forces des sociétés de gymnastiques.... Tous ces événements et bien d'autres encore, ont été le sujet de cartes postales et je n'évoquerai pas les innombrables pardons et fêtes religieuses que l'on trouve en Bretagne ou les lancements de bateaux si nombreux, les « crasch » de ballons ou de dirigeables, les naufrages de bateaux avec les rescapés, sans oublier les inaugurations d'hôpitaux, d'écoles, de monuments aux morts ou d'exposition et de foire diverses, les visites de tel ou tel personnalité, chef d'Etat étranger ici, Président de la République là... ou même les échouages de baleine qui font encore les choux gras de la presse écrite et télévisuelle !

Tout ceci ne peut pas, à proprement parlé, être considéré comme de la presse pense t-on communément, mais quand un grand hebdomadaire avait pris comme devise : "*le poids des mots, le choc des photos*", la carte postale depuis 5 décennies s'était déjà fait une spécialité dans le reportage photographique d'événements à une époque où la presse n'était pas encore illustrée de photographies.

Ce ne sont guère que quelques chercheurs isolés qui revendiquent le rôle de véritable média pour la carte postale, ce que ne démentent pas les historiens en mal d'iconographie pour illustrer un ouvrage traitant du début du XXe siècle !

Notre bibliothèque municipale de Baud (Morbihan) s'est fait une spécialité dans la conservation et la valorisation (par la numérisation) d'un fonds extrêmement riche de cartes postales anciennes sur la Bretagne (et depuis peu sur le littoral français).

La carte postale, est souvent victime de son image de « clichés ». Depuis plus d'un siècle, et il faut bien le reconnaître cela a été le plus gros de sa production, mais elle gagne à être considérée avec plus d'attention. A son « Age d'or » (1900-1920) la carte postale fut bien une auxiliaire méritante de la presse écrite, colportant en un temps record, à moindre coût et de grande qualité, des images photographiques saisissantes de ce monde en pleine mutation.